



# Gyotaku

L'art de l'empreinte

1er juin 2011 - 30 septembre 2012

## Dossier de presse



Nakanishi, Grondin volant, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco

### Relations avec la presse

Estelle Guille des Buttes-Fresneau  
Directrice des équipements culturels de CCA  
Conservatrice du Musée de Pont-Aven et du  
Musée de la Pêche de Concarneau  
Cécile Le Phuez, Médiatrice culturelle  
[cecile.lephuez@concarneaucornouaille.fr](mailto:cecile.lephuez@concarneaucornouaille.fr)

### Musée de la Pêche

3, rue Vauban  
29 900 Concarneau  
Tel : 02 98 97 10 20 Fax : 02 98 50 79 78  
[www.musee-peche.fr](http://www.musee-peche.fr)



**musée de France**



## Des œuvres venues d'ailleurs

A l'occasion de l'exposition « Gyotaku, l'art de l'empreinte », le Musée de la Pêche a sollicité des emprunts de plusieurs institutions.

80 Gyotakus viennent des collections du Musée Océanographique de Monaco. Dans le cadre de son centième anniversaire, ce musée cherche à multiplier les partenariats culturels. Cette structure souhaite s'ouvrir sur d'autres horizons, faire connaître et présenter ses collections dans d'autres lieux. La venue d'une partie de sa collection de Gyotakus à Concarneau participe de cette volonté d'ouverture.

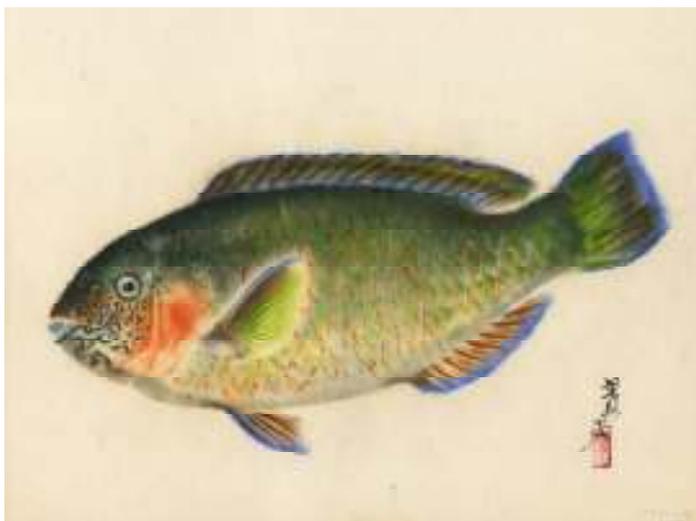


Boshu Nagase, Vivaneau à raies bleues, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco

Plusieurs autres œuvres originales du maître actuel du Gyotaku, Boshu Nagase, proviennent du Japon. Le National Institut of Polar Research (NIPR) possède une riche collection de Gyotaku de poissons d'Antarctique. Deux ichtyologues, spécialistes de cet océan, Mistuo Fukuchi et Harvey J. Merchant, tous deux admirateurs du travail de Boshu Nagase, ont souhaité qu'il puisse réaliser des Gyotakus à partir du fruit de leur travail. Cette collection exceptionnelle, d'empreintes de poissons inconnus sur nos côtes, a trouvé sa place lors de l'exposition « Gyotaku, l'art de l'empreinte ».

En moyenne, le musée présente une quarantaine de ces œuvres par roulement. En raison de leur fragilité, les Gyotakus doivent être préservés, aussi, régulièrement ils retrouvent les réserves du musée et sont disposés à l'abri de la lumière. En conséquence, tous les trois mois, l'exposition évolue.

## Une exposition attendue



Boshu Nagase, Perroquet à museau rayé,  
Collection Musée Océanographique de Monaco,  
Fondation Albert Ier, Prince de Monaco

L'exposition « Gyotaku, l'art de l'empreinte » est initiée sous le commissariat général de Jean-Marie Béchu, Directeur adjoint au Musée de la Pêche et le commissariat scientifique de Daniel Pardo, Directeur de Recherche au CNRS. Spécialiste de l'étude des mécanismes d'innovation dans les sciences de la vie et les biotechnologies, il a vécu plusieurs années au Japon. Il a ramené de ces voyages une érudition sur les arts et traditions japonais qu'il nous fait partager grâce à cette exposition.



Boshu Nagase, Barbier, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco

Dans le cadre de cette exposition, le Musée de la Pêche, ainsi que ses partenaires, ont souhaité publier un catalogue d'exposition. Les textes de ce catalogue ont été confiés à M. Pardo. C'est la première publication en français sur cette technique artistique traditionnelle japonaise.

## Bretagne Japon, un archipel d'expositions

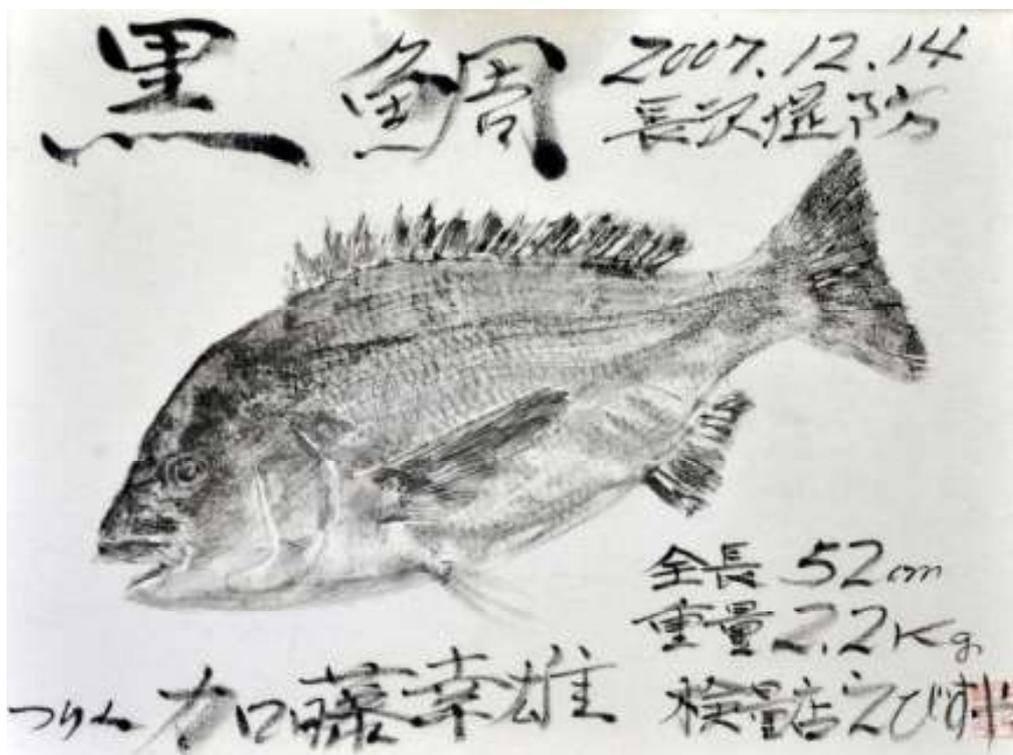
« Gyotaku, l'art de l'empreinte » intègre la programmation de Bretagne Japon 2012, initiée par l'Association des Conservateurs de Musée de la Région Bretagne. A cette occasion, douze musées de Bretagne s'unissent de façon inédite pour présenter ensemble un archipel d'expositions sur les liens historiques et artistiques entre la Bretagne et le Japon à travers le territoire breton, tout au long de l'année 2012.



Cette collaboration régionale présente de nombreux atouts : étoffée et ponctuée de plusieurs temps forts, disséminée sur tout le maillage territorial, elle met en avant la richesse patrimoniale et crée des passerelles entre différents musées, différentes institutions culturelles, différentes disciplines, différents publics.

## Capter l'âme des poissons

Une légende est à l'origine de la création des Gyotakus. L'histoire se déroule en 1862. Le Seigneur Sakai, occupé à pêcher avec ses samouraïs, remonte une dorade grise. Ce poisson symbolise pour les japonais le bonheur. Cette dorade impressionne grandement le seigneur et sa troupe. Si l'empereur avait été présent, le seigneur Sakai lui aurait offert ce présent, or la scène se déroule à plusieurs centaines de kilomètres de la capitale. Un des guerriers eût alors l'idée de capturer la beauté et l'âme de la prise pour partager ce trophée avec le Mikado. Pour se faire, il enduisit la dorade grise d'encre et pris son empreinte inversée sur du papier washi. Ce premier Gyotaku est conservé au Musée de Sakata.



Yukio Kato, Page à tête noire, Collection du Musée de la Pêche

## Une Tradition halieutique

Depuis, cette technique a été reprise par les pêcheurs pour immortaliser leurs plus belles prises. Sur leurs œuvres, les pêcheurs japonais inscrivent également les mensurations de leurs prises, le lieu de la capture et ajoutent parfois un poème de remerciement avant d'apposer leur signature. L'ichtyogramme est donc un mode d'expression du respect et de la gratitude du marin pêcheur envers la mer nourricière. Dans cet élan artistique s'expriment la satisfaction et la fierté d'avoir pris une pièce d'exception mais aussi la reconnaissance de la générosité des océans.

## Une technique sans cesse revisitée



Réalisation d'un Gyotaku, Préparation du bar, Photographie Michel Dagnino

Deux méthodes permettent de réaliser un Gyotaku, dont les résultats sont aussi opposés que complémentaires.

La première, à l'encre de chine, a pour support un papier japonais (Washi) sur lequel on obtient un motif inversé. L'encre est appliquée dans le sens des écailles. Puis, le modèle est recouvert de papier et frotté à la main, toujours dans le même sens de la tête à la queue. Enfin, le papier inscrit d'une empreinte est décollé. L'artiste n'a plus qu'à peindre délicatement l'œil au pinceau. Cette technique est appelée « Gyotaku direct ».

La seconde méthode (Gyotaku indirect) apparaît en 1948 sous la main de Koyoo Inada. Ce sont les débuts de l'interprétation artistique sur le support noble qu'est la soie. La couleur apporte un relief et une vie nouvelle à cet art encore expérimental. La fibre de soie se révèle idéale grâce à sa facilité d'emploi et de manipulation. L'application des couleurs est indirecte, c'est-à-dire qu'elles sont appliquées sur le tissu par transparence avant d'être tamponnées en fonction de l'aspect désiré.



Réalisation d'un Gyotaku, Boshu Nagase au travail, Photographie Michel Dagnino



Réalisation d'un Gyotaku, Résultat, Photographie Michel Dagnino

Cette méthode exige une maîtrise bien plus élaborée, chaque œuvre bénéficiant d'un secret transmis du maître à l'élève et traduisant le style de son auteur. La composition est accompagnée d'un texte destiné à transmettre toute sa dimension poétique.

## Le Grand maître du Gyotaku : Nagase sensei



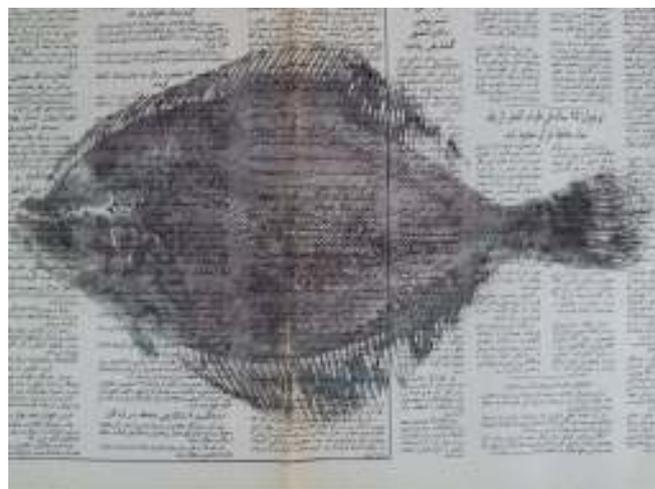
Réalisation d'un Gyotaku, Boshu Nagase,  
Photographie Michel Dagnino

Né en 1924, cet ancien ingénieur, ne se consacra à la technique du gyotaku que le temps de la retraite venu... à 72 ans. Rien ne le prédestinait à devenir le Grand Maître du Gyotaku, né loin de la mer, Boshu Nagase est passionné par la pêche en rivière depuis l'enfance. C'est une rencontre avec l'œuvre de Koyoo Inada, qui va le plonger dans cette tradition halieutique japonaise. Devenu disciple d'Inada sensei, il va peu à peu travailler sa technique et affirmer son style.

L'exposition « Gyotaku, l'art de l'empreinte » permet aujourd'hui de présenter une rétrospective du travail de Boshu Nagase, aussi bien ses œuvres japonaises, que son travail méditerranéen et ses œuvres d'Antarctique.

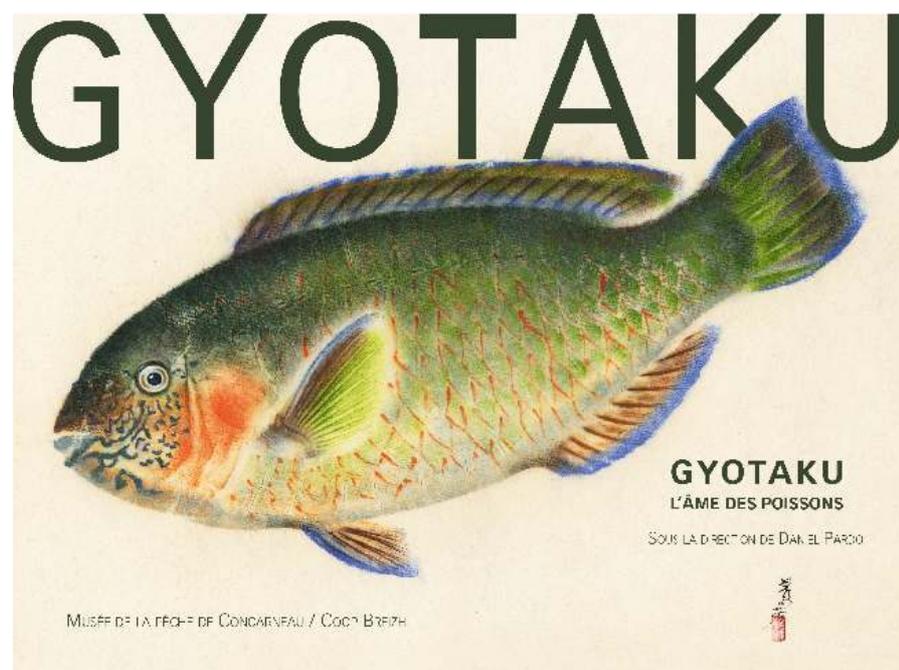
### Le Gyotaku revisité par des artistes occidentaux

Le Japon, pays lointain et mystérieux, a fasciné beaucoup d'artistes. Cette influence se retrouve dans l'art occidental. Des artistes importants comme Pierre Alechinsky ou Miquel Barcelo se sont emparés de cette technique traditionnelle japonaise pour la faire vivre et évoluer. Cette exposition est l'occasion de révéler le développement occidental d'un art venu du pays du Soleil levant avec notamment des œuvres de Râmine, artiste confiseur installé à Brest.



Râmine, Limande sole, Collection personnelle de l'artiste

## Deux catalogues pour faire découvrir le Gyotaku



Gyotaku, l'âme des poissons

Sous la direction de Daniel Pardo

Editions Coop Breizh

128 pages illustrées

2011

Extrait :

« Boshu Nagase, qui réside au Japon, à Saitama, est reconnu dans le monde entier comme le grand spécialiste des gyotakus. Né en 1924, loin de la mer, il est depuis l'enfance passionné de pêche en rivière. Cet ingénieur de métier, qui n'a jamais réalisé d'empreintes traditionnelles eut un véritable coup de foudre en découvrant les travaux d'Inada, dont il devint un disciple. »

Daniel Pardo

### Bretagne Japon 2012, Un archipel d'expositions

Ouvrage collectif

Editions Palantines

160 pages

2012

Extrait :

« L'exposition rappelle combien les collections de musées bretons s'appuient sur le patrimoine maritime, domaine économique et scientifique que notre région partage avec l'archipel japonais. »

Laurence Imbernon et Patricia Plaud-Dilhuit



## Listes des crédits photographiques disponibles

1. Nakanishi, *Grondin volant*, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco
2. Boshu Nagase, *Vivaneau à raies bleues*, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco
3. Boshu Nagase, *Perroquet à museau rayé*, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco
4. Boshu Nagase, *Barbier*, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco
5. Visuel *Bretagne Japon 2012, un archipel d'expositions*
6. Yukio Kato, *Pagre à tête noire*, Collection du Musée de la Pêche
7. Michel Dagnino, *Réalisation d'un Gyotaku, Préparation du bar*, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco
8. Michel Dagnino, *Réalisation d'un Gyotaku, Boshu Nagase au travail*, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco
9. Michel Dagnino, *Réalisation d'un Gyotaku, Résultat*, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco
10. Michel Dagnino, *Réalisation d'un Gyotaku, Boshu Nagase*, Collection Musée Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco
11. Râmine, *Limande sole*, Collection de l'artiste
12. Catalogue *Gyotaku, l'âme des poissons*, Coop Breizh, Couverture
13. Catalogue *Bretagne Japon 2012, Un archipel d'expositions*, Couverture

## Musée de la Pêche

3, rue Vauban

29 900 Concarneau

Tel : 02 98 97 10 20 / Fax : 02 98 50 79 78

[museepeche@concarneaucornouaille.fr](mailto:museepeche@concarneaucornouaille.fr)

[www.musee-peche.fr](http://www.musee-peche.fr)

### Informations pratiques

**Horaires** : Juillet et août : 9h30-20h00

Septembre : 10h00-20h00

**Tarif** : Adulte : 6,50€, Réduit : 5,50 €, Enfant : 4 €

Chaque mercredi pendant les vacances, le musée propose des ateliers d'initiation au Gyotaku.

A partir de 7 ans.

Le Musée de la Pêche bénéficie du soutien du

**Crédit  Mutuel**  
**de Bretagne**